

Visite guidée de Kyoto en haïkus

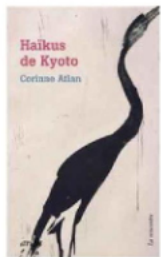
Le sens profond des haïkus
résiste à la traduction.
Corinne Atlan nous livre les
clés de leur polysémie.



★★★ **Haïkus de Kyoto –
Sous les fleurs d'un monde flot-**
tant Poésie De Corinne Atlan,

Arléa, 176 pp. Prix 19 €

“Même à Kyoto/j’ai la nostalgie de
Kyoto/Le chant du coucou!” C’est sur ce
haïku du célèbre Basho (1644-1694),



que s’ouvre *Haïkus
de Kyoto* de Corinne
Atlan. La roman-
cière, essayiste et
traductrice fran-
çaise offre un déli-
cieux voyage litté-
raire et poétique
dans ce recueil de
haïkus, avec Kyoto

comme toile de fond. La différence,
par rapport à d’autres anthologies, est
que cette Kyotoïte d’adoption, les ac-
compagne de commentaires. Elle
nous révèle la signification profonde
de chaque haïku retenu.

Le haïku est une forme spécifique
de poésie japonaise, un enchaîne-
ment de 17 syllabes réparties en trois

vers, suivant un schéma 5/7/5. Basho
en a fixé les règles stylistiques : l’uti-
lisation d’un “mot de saison” (*kigo*),
l’insertion d’un “mot césure” (*kireji*)
qui ponctue une expression ou un
groupe de syllabes. Le haikai, comme
on l’appelle à l’origine, doit conden-
ser un événement (*ryuko*) ou un phé-
nomène transitoire sur la toile de
fond d’un cycle immuable (*fueki*). “Un
haïku ne cherche pas tant à décrire un
phénomène minuscule ou un instant
éphémère qu’à l’inscrire, et à nous ins-
crire, avec lui, dans un grand cycle éter-
nellement renouvelé”, résume Corinne
Atlan.

Le sens irradiant des haïkus

Le haïku évoque un principe sacro-
saint de la spiritualité nipponne : la cé-
lébration du “monde flottant” (*ukiyo*)
et de l’impermanence que l’on re-
trouve dans les estampes (précisé-
ment nommées *ukiyo-e*). Le cycle des
saisons, ainsi que celui de la vie (nais-
sance, épanouissement, déclin et
mort), inspirent les poètes. Voilà pour
l’universalité des haïkus. Leur singu-
larité – et l’écueil pour les traducteurs
– tient, d’une part, aux lieux évoqués,
parfois indirectement, et d’autre part
à la “plasticité” de la langue japonaise
“qui n’a pas d’équivalent en français”,
précise Corinne Atlan.

De surcroît, la spiritualité animiste
des Japonais irrigue leur langue et



Le temple Shinnyodo: "Le jour s'attarde – depuis mon coin de Kuyoto j'entends l'écho des montagnes", Buson.

Les quelques pages de son introduction dans lesquelles Corinne Atlan dépeint la "Belle Capitale" méritent à elles seules une lecture.

leur écriture. Deux exemples: il existe quatorze mots différents pour désigner la pleine lune, au gré de ses variations saisonnières. Ainsi, tout expérimentée qu'elle soit, Corinne Atlan ne peut que traduire *ryōya* par un prosaïque "lune de septembre" dans un haïku de Shiki (1867-1902, auteur de 25000 haïkus). Deuxième exemple avec ce haïku de Buson (1716-1783). Traduit, il semble ne pas obéir à la règle du "mot de saison": "Crépuscule-les belettes dans la sainfoin en fleur du temple Kodai-ji". Mais la traductrice précise que le caractère désignant le sainfoin signifie littéralement "herbe d'automne". "La traduction échoue fatalement à rendre cette polysémie", avertit Corinne Atlan. "Le haïku originel est une pépite de sens irradiant simultanément dans de multiples directions".

Un instantané du Japon d'hier

Corinne Atlan nous guide dans les recoins oubliés de Kyoto. Les quelques pages de son introduction dans lesquelles elle dépeint la "Belle Capitale", ses secrets et ses richesses invisibles aux yeux de la majorité des touristes, méritent à elles seules une lecture. Y transparaît l'amour profond que porte l'autrice à sa ville d'adoption. Son inquiétude, aussi, de voir disparaître la mémoire architecturale sous l'effet du tourisme de masse: "plus de huit cents machiya, ces maisons de bois sombre typiques, s'effacent chaque année", remplacées par de "grands hôtels flamboyants neufs".

Reste que l'ancienne cité impériale recèle encore des trésors que partage Corinne Atlan, pointant ici un temple caché cher à son cœur, là un souvenir personnel. Cette immersion à la fois littéraire, esthétique et historique fait de *Haïkus de Kyoto* (dont on peut compléter la lecture d'*Un automne à Kyoto* de la même autrice) en devient un délicieux guide.

"Trace de la trace. Ombre de l'ombre" commente encore Corinne Atlan à propos d'un autre haïku de Bashō, résumant le legs de ces poètes. Leurs haïkus sont un instantané du Japon d'hier dont le voyageur d'aujourd'hui peut encore avoir un aperçu, au détour d'un temple perdu ou d'une *machiya* séculaire. *Haïkus de Kyoto* est une invitation au voyage, fût-ce par procuration.

Alain Lorfèvre

Extrait

*Le printemps s'éloigne -
raffinée même de dos
la poupée de Kyoto*

Suiha

"Si la poupée est parfaite tant de dos que de face, c'est grâce à l'attention du moindre détail caractéristique des artisans de Kyoto, mais aussi parce qu'au Japon ura, "l'envers", est considéré comme plus révélateur de l'authenticité d'un être ou d'un objet qu'omote, "la face". [...]"